

## 2018

Première neige sur le plateau tibétain. Quel meilleur endroit pour commencer cette lettre de Noël? Je suis l'hôte du gouvernement local. Ils ont fait un travail remarquable en reconstruisant des villes entières rayées de la carte par un tremblement de terre en 2010. Nous remontons le cours du Mékong, ceci jusqu'à plus de 5.000 mètres d'altitude. La rivière s'engouffre parfois dans des gorges obscures, pour s'élever au niveau de pics étincelants. Cette région grandiose est peuplée de loups et de léopards des neiges. On arrive finalement à la source du fleuve, ici encore ruisseau, avec des drapeaux de prières flottant au vent, multicolores et gais. Car pour les Tibétains, ces sources sont des lieux sacrés. Et dire que ce torrent de montagne deviendra en aval un fleuve aux flots puissants qui roulera ses eaux jusqu'au VietNam. Notre projet est d'aider à la création d'un parc national et au développement du bassin de cette rivière. Ce sont des lieux propices pour réfléchir au sens de la vie et à son propre engagement au service de notre société.

Le monde dans lequel nous vivons est devenu un peu plus imprévisible. La montée des nationalismes aux Etats-Unis, aux quatre coins de l'Europe, en Russie, au Moyen-Orient, au Brésil est dans l'air du temps, mais ne manque pas d'inquiéter. La guerre commerciale entre l'Amérique et la Chine, de même que la progression des puissances d'Asie face à une Amérique surmilitarisée, risque d'avoir de lourdes conséquences. Les déséquilibres fondamentaux qui entraînent la radicalisation, le terrorisme et la pression migratoire demeurent. Dans mon rôle de parlementaire, je m'efforce d'approfondir ces questions pour essayer d'y apporter des solutions.

C'est ainsi que je me suis rendu en Irak avec le CICR. Les causes de ce conflit sont - comme en Syrie - extrêmement complexes. L'impression d'injustice ressentie par la population sunnite d'avoir été laissée pour compte après la chute de Saddam Hussein explique en partie la facilité avec laquelle l'Etat Islamique a pu prendre pied dans la région. Et même si celui-ci a été écrasé sous les bombes de la coalition, l'avenir reste incertain. La vue de Mossoul, l'ancienne Ninive des Assyriens, cette ville chargée d'Histoire mais ravagée par la guerre, fait froid dans le dos. Des centaines de corps reposent encore sous les décombres, rendus inaccessibles par la présence de mines et autres pièges installés par Daesh. Les horreurs subies à la fois du côté chiite, sunnite et kurde font qu'une réconciliation générale semble bien loin d'être acquise. La reprise des hostilités dans la région, ou une partition du pays, sont des probabilités à ne pas écarter.

Même impression dans la région des Grands Lacs en Afrique. J'y ai participé à une rencontre sur la prévention des atrocités de masse, à Kampala. De réels efforts sont entrepris pour favoriser des mécanismes de maintien de la paix, de réconciliation et de justice transitionnelle. Mais l'instabilité de la région (Sud-Soudan, Congo, Corne de l'Afrique) entraîne des flux massifs de personnes déplacées - non pas qu'ils se rendent en Europe, mais ils gravitent sur place, au coeur de l'Afrique de l'Est. Cette contrée est en revanche magnifique, avec le Nil qui prend sa source au Lac Victoria, se fraie son chemin parmi de paisibles populations d'hippopotames, de crocodiles, de buffles, de gazelles et d'éléphants, pour s'engouffrer dans des cataractes tonitruantes.

Un autre pays m'a marqué, le Kazakhstan, avec ses steppes infinies, des montagnes qui montent à près de 7.000 mètres, Astana (sa nouvelle capitale, aussi moderne que Dubaï) et un système carcéral hérité des goulags. J'y suis allé dans le cadre d'une mission d'observation des droits de l'Homme. La répression de l'opposition y est bien réelle, même si le pays essaie d'adopter un mode de gouvernance plus conforme à nos critères occidentaux. Gageure pas facile à réaliser quand on sort d'une double transition, à la fois post-soviétique et tribale, ce peuple de nomades ayant à sa tête un digne héritier des Khan, sorte de chef de guerre incontesté, aux pouvoirs absolus, dont certaines prérogatives marquent encore le régime présidentiel actuel.

C'est en Inde que je me suis le plus souvent rendu cette année, pays où je poursuis le déploiement de notre projet de Swiss HydroClean, dont le but est de contribuer à l'amélioration de l'hygiène, tant dans les hôpitaux que dans les quartiers les moins favorisés. Je suis aussi de près le développement du numérique dans ce pays, avec des pôles d'excellence à Bangalore et à Hyderabad. Modernité et traditions. Au cours de ces pérégrinations, j'ai eu la chance d'assister à un mariage, cérémonie haute en couleurs s'étendant sur trois jours, de revoir les temples de Delhi et la ville rose de Jaipur au Rajasthan, de m'imprégner de cette culture plusieurs fois millénaire, notamment dans le Maharashtra. Le sous-continent indien m'enchanté.

Le lancement officiel de l'Association Suisse-Chine Route de la Soie, du nom de ce pharaonique projet des autorités de Pékin, m'a valu de me rendre à plusieurs occasions dans la capitale chinoise, mais aussi à Hong Kong et dans les provinces de l'intérieur. Fructueuses rencontres au Palais du Peuple, avec l'Association d'Amitié avec l'Étranger, le Ministère du Commerce, celui de l'Industrie et d'autres organismes. Plusieurs projets concrets ont été initiés. La vitalité et le dynamisme chinois m'impressionnent.

De l'autre côté du monde, il m'a paru intéressant d'entendre le son de cloche américain. Ou plutôt les différents sons qui émanent de ce pays, l'un des plus démocratiques qui soient, mais aussi l'un des plus divisés. De Washington se dégage un je ne sais quoi de bourgeois bobo, bien élevé, intelligent et distingué. New York au contraire met le turbo et fonce à cent à l'heure, le jour comme la nuit. Ondulations blanches des montagnes de l'Alaska, marais infestés d'alligators en Floride. Aux USA, tout est possible. Plus au Sud, je me sens bien à Medellin, ville dont la réputation rend mal compte d'un développement inclusif réussi. Encore plus au Sud, j'ai suivi au Brésil, au Paraguay, en Uruguay, une délégation fédérale suisse en discussion sur un accord de libre-échange avec le Mercosur et qui a finalement fait escale en Argentine, pays aux plaines à perte de vue, généreuses, vivant d'élevage et de viande savoureuse.

Brouhaha de Lagos au Nigeria, conférence de la Banque Mondiale en Indonésie, rencontre avec les autorités de Taïwan, toits vernissés de Bangkok, minarets d'Istanbul, passage par la Russie et l'Ukraine. Et retour dans notre bonne vieille Europe: Paris en folie le soir de la Coupe du Monde, bureau berlinois de l'ancien Chancelier Honecker transformé en école de management, Londres en proie au doute du Brexit. Clartés du Portugal ou de Malaga. Nous avons passé des jours lumineux en famille à flâner parmi les bourgs fortifiés de Toscane: Pise, Lucca, Volterra, San Giuliano. Avec leurs églises de la Renaissance, leurs tours moyenâgeuses qui se défient comme certains arbres émergeant de la canopée, ce sont des vrais concentrés d'art et d'histoire. Avec en prime la mer et le Chianti. Le Créateur se serait-il oublié en donnant tant à quelques-uns ?

Heureux tel Ulysse retrouvant Ithaque, me revoilà à Pully, Morges, Genève, Berne, les Ormonts, le Val d'Hérens... Si l'un de mes axes de réflexion est d'essayer de comprendre les déséquilibres qui entraînent radicalisation, extrémisme violent et migrations pour tenter d'imaginer des solutions, mes autres sujets de prédilection sont le courage d'entreprendre, la protection de l'environnement et la question de la numérisation. Qu'il s'agisse d'automatisation, de big data, de blockchain, d'intelligence artificielle ou de cyber-sécurité, cela va inéluctablement bouleverser notre monde. Alors autant s'y préparer. Comment remplacer les activités qui vont s'estomper par d'autres à plus haute valeur ajoutée, tout en maintenant le lien social? Comment introduire de l'éthique dans les algorithmes? Ce sont là des questions qui paraissent aujourd'hui théoriques et futiles; mais qu'il faudra bien se poser rapidement. Et puis j'ai publié un livre: «Colis Piégé» à propos de La Poste, auquel le public a fait un bon accueil.

J'ai beaucoup de plaisir à exercer ma tâche de Conseiller national. Je m'y engage corps et âme. C'est dans ma nature. Certains me reprocheront peut-être d'en faire trop. Mais là encore, je ne sais pas faire les choses à moitié. Je travaille beaucoup, j'étudie, j'apprends, je rencontre des gens, je vais voir sur le terrain, je compare et me fais ma propre opinion. Je crois beaucoup à l'indépendance d'esprit car j'abhorre les étiquettes. Bref, je trace ma route.

J'ai aussi la chance d'avoir une famille magnifique. Probablement qu'elle mériterait de me voir plus souvent à la maison. Mais j'essaie de compenser mon manque de temps par une forme d'intensité lorsque nous sommes ensemble. Ana Maria s'adonne cœur et âme aux siens, à ses nombreux amis, tout en se ménageant des plages pour voyager elle aussi, notamment dans le domaine de l'humanitaire. Vincent fait face à un état de santé délicat avec une étonnante force de caractère. Arnaud et moi travaillons agréablement ensemble. Claudio et Yin s'engagent pleinement dans leurs activités respectives (lui chez Nespresso, elle aux Etats-Unis). Isabelle a passé une année de gymnase en Australie, avec à la clé l'expérience de son indépendance. Et Théo est au gymnase. Mon «petit dernier» vient de me dépasser en taille!

A toutes et à tous, Ana Maria et moi vous souhaitons de belles fêtes et très belle année 2019!  
Bien cordialement,

Claude Béglé